

*J'ai battu ma femme  
pendant dix ans*

**PABLOEMMA**

*J'ai battu ma femme  
pendant dix ans*

*Amour et regrets*

*Roman*

*Toute représentation ou production, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par la loi*

*Photos de couverture*

*Homme : pixabay*

*Propriété : PABLOEMMA*

*ISBN :*

## **Avant-propos**

Karis est un homme très amoureux mais immature. Babel l'aime bien et veut passer le reste de sa vie avec lui. Seulement, elle ignore que c'est quelqu'un de jaloux qui serait prêt à commettre l'irréparable si jamais il vient à soupçonner une quelconque tromperie venant d'elle.

Elle ignore son passé, son entourage et bien d'autres choses sur lui. Il n'hésite pas à poser main sur elle lorsque l'opportunité se présente.

Face à cela, que pourra faire Babel ? Le quitter ou alors continuer de subir de telles humiliations ?

Découvrez un homme violent, qui ne veut que satisfaire ses intérêts sans se soucier de celle qu'il prétend aimer.

## Du même auteur

- Paroles intimes (poésie)
- La vie sépare ceux qui s'aiment (poésie)
- Si tu m'aimes comme je t'aime (poésie)
- Ce qui plait chez les femmes (poésie)
- Je trompe ma femme et elle aime ça (roman)
- J'ai fait un rêve (poésie)
- Comment rencontrer l'âme sœur (Essai)
- Un enfant est amour (poésie)
- Les dix choses que les hommes préfèrent en amour (Essai)
- Gagner de l'argent avec son blog (Essai)
- En finir avec le passé (poésie)
- Le temps d'un poème (poésie)
- Demain sera l'aurore (poésie)
- dix bonnes raisons de dormir nue(Essai)
- dix critères des lecteurs pour acheter Un livre(Essai)
- Le combat d'un homme Homosexuel (nouvelle)

## **Du même auteur** (suite et fin)

- comment savoir qu'un homme
- Trompe sa femme (Essai)
- Edition et priorité dans la promotion du livre (essai)
- Nelson Mandela (poésie)
- je l'ai perdu pour toujours (Roman)
- Noir et blanc (Nouvelle)
- Si la vie ne fait pas rêver (poésie)
- Et si c'était moi la connasse (Roman)
- Deux amoureux à paris (roman)
- Mélissa : Ne me quitte pas (roman)
- On est fait l'un pour l'autre (roman)
- une saint valentin pas comme les autres (roman)
- les amours oubliées (roman)
- le bonheur n'existe pas (roman)
- Corneille : l'enfant disparu (roman)
- Rien ne s'oppose à l'amour (roman)
- écrire un roman en 30 jours (essai)
- Un bébé volé (roman)
- le bonheur n'est jamais loin (roman)
- je trompe ma femme et elle aime ça (roman)
- harcelée par mon père (roman)

Edition999 présente ce manuscrit gratuitement

- Méfiez-vous de la femme de ménage (roman)
- Sophie : (roman)

Un roman sur  
les violences conjugales et  
inspiré des faits réels

**Une histoire que vous allez aimer**

## 1

On n'avait pas encore d'enfants et on pouvait se permettre de tout faire à notre guise.' J'étais issu d'une famille modeste. Tous les jours, je me félicitais de l'avoir eu pour femme car il y a longtemps que je l'avais souhaité. On ressentait de l'amour, personne ne pouvait se douter de ce que tôt ou tard des mésententes surviendraient. Par le passé je n'avais pas rencontré de femmes à part elle. La vie en couple était autrefois pour moi quelque chose de précieuse. Si bien que m'y hasarder me faisait de la peine. J'avais fini par l'oublier maintenant que nous sommes mariés.

Babel était âgée de vingt-sept ans, c'était son choix d'être en couple aussi jeune. Elle disait ne pas vouloir se retrouver

avec un gamin hors mariage. Le ciel exauça sa prière et maintenant, il ne lui restait plus à qu'à contribuer à notre bonheur. Nous avons chacun une activité respective qui devrait nous permettre de joindre les deux bouts.

Elle infirmière et moi agent immobilier, on avait chacun un potentiel pour vivre ensemble. Je devais me considérer comme un mari exemplaire, celui qui veillait sur sa femme. J'étais quelque peu jaloux. Ça aussi, Babel l'ignorait. Pour moi, c'était une qualité et non un défaut. Cela devait faire partie de notre couple qu'importe les circonstances. Elle devait tenir à moi et je devais tenir à elle. Nous nous devions d'être complémentaires et cela pour le reste de notre existence.

Je voulais d'une femme compréhensible et elle semblait bien en être le cas. Elle avait tout pour être une femme aimable

j'espérais simplement que ça dure. Nul n'était pour moi une obligation de faire des choses contraires à notre amour. ce que je souhaitais, c'est qu'elle me soit obéissante digne d'une véritable épouse. Babel était une femme libre d'esprit qui aime à s'épanouir.

Elle me l'avait démontré lorsqu'une fois dans notre appartement elle n'avait pas hésité à me taquiner sur ce que je déteste le plus au monde.

Elle n'arrêtait pas de m'intriguer à chaque seconde. On ressentait une complicité jusqu'au jour où elle invita l'un de ses amis à la maison sans toutefois m'avertir. Ce jour-là, je ne m'y attendais pas.

Il s'agissait d'un monsieur de la trentaine. Qui, après avoir frappé à la porte, resta silencieux un moment à attendre que quelqu'un vienne lui ouvrir la porte. J'étais pris de surprise.

## 2

Car je ne m'y attendais pas à voir un étranger débarqué alors que cela faisait à peine vingt jours qu'on avait aménagés.

Babel le fit assoir un moment pendant que moi je m'apprêtais à partir travailler.

Elle devait rester avec lui à mon absence, c'était la première fois que j'allais vivre ça . Je perdis bon sens avant de me ressaisir par la suite.

Ayant fait appel à Babel, je voulus qu'elle m'explique ce que cet individu fait chez nous. C'est alors qu'elle me répondit :

-Excuse-moi mon chéri j'ai totalement perdu la tête. J'aurais dû de dire que mon ami nous rendrait une petite visite ce matin.

-je suis sincèrement désolé pour cela. Des excuses qui pour moi ne tenaient la route.

Car j'ignorais ce qu'ils allaient rester faire maintenant que je suis sur le chemin du départ. Elle semblait heureuse de le recevoir à notre domicile ; alors que j'avais l'air écoeuré qu'elle ait posé un tel acte.

Parti, je ne revins que le soir. De retour, Je trouvais Babel face à la télé et buvant de l'eau glacée. Semblerait-il qu'elle avait à peine souris à mon entrée. En longeant le couloir qui mène à ma chambre à coucher, mes yeux ne la quittèrent pas un seul instant. Elle faisait semblant d'être assez concentré face à l'écran.

Une fois dans la chambre, J'y restai jusqu'au lendemain matin. Elle m'avait touché au fond de moi.

C'était pour la première fois que j'étais face à une situation pareille. Jamais je n'aurais su que Babel aurait invité un homme à notre domicile sans doute fois me prévenir à l'avance.

Depuis ce temps-là, je la regardais désormais autrement. Car pour moi, Elle était en train de perdre de l'estime venant de moi. Elle ignorait que j'étais quelqu'un de jaloux.

Que je pouvais changer d'attitude à chaque fois que je la verrai avec un autre homme. Je ne voulais voir quelqu'un d'autre que moi s'approcher d'elle. Car je l'aime trop pour le supporter. Sept jours après le passage de ce monsieur à notre domicile, un autre survint. Il s'était présenté chez nous à l'improvise disant vouloir rencontrer ma femme. Ce jour-là, Babel était elle aussi surprise de voir cet individu débarquer chez nous aussi vite. Mais le regardant, elle se souvint de lui.

Apparemment, c'était l'un de ses collègues qui avait souhaité lui dire un bonjour de passage. J'étais persuadé qu'il s'agissait là d'un autre coureur de jupons. Ce que ne pouvait affirmer Babel étonnée que je puisse avoir de telles pensées contre ce monsieur.

-Tout de suite, après que celui-ci soit parti, elle s'était mise à se défendre disant ne pas avoir été au courant de sa venue à notre appartement. Quelque part, je

doutais fort qu'elle l'ignore car elle semblait avoir un tout petit peu l'air de s'en vouloir. Après cent vingt jours de mariages, elle avait commencé à me montrer ses couleurs. Je me devais de faire attention car je ne voulais pas être déçu d'un comportement absurde.

Je ne voulais d'une femme qui me trompe avec les hommes de ma tranche d'âge. Je voulais une femme digne de m'appartenir ; qui ne pense qu'à moi et à

notre couple. Pour le moment, Babel était ce genre de femme. Mais je me demandais pour combien de temps cela allait durer. Je me demandais qui d'entre nous deux allait rester fidèle à l'autre. Car bien des choses semblaient déjà paraître à l'horizon. Je souhaitais qu'elle reste soumise à moi et qu'elle ne me quitte jamais. Tous ces rêves pour l'heure semblaient bien réels. Je voulais qu'on se

ressemble estimant que nous avons bien des choses en commun. Au fur et à mesure que le temps passe, j'ai comme l'impression qu'elle se dégrade. La femme qui autrefois ne pouvait parler à un homme ; n'hésitait plus à s'adresser à qui ce soit. Babel était libre d'esprit. Le genre qui n'aimerait pas être comprimé par un homme. D'ailleurs elle me l'avait soufflé un jour d'une façon passagère.

-Mon chéri, je suis une femme qui souhaite vivre le bonheur. Ce bonheur commencera par celui de me laisser libre

de mes mouvements. Elle me l'avait pourtant dit bien avant notre mariage. Et moi tout souriant, je n'avais rien dit à ce moment-là. Pour elle s'était une mise en garde en vers moi. Elle ne voulait pas que nous nous retrouvions dans des problèmes pour si peu ajoutait-elle. La jalousie faisait corps avec moi. Elle ne me quittait pas. Je ne devais en aucun cas

apercevoir Babel dans une position inquiétante qui me ferait trahir tout l'amour que j'ai pour elle. Je voulais qu'elle soit libre ; mais une liberté contrôlée par moi quelque soit l'endroit où je me trouve. Elle ignorait de quoi je suis capable. La violenter n'était pas ce que j'avais voulu pour elle. Car je l'estimais plus réfléchi en tant que mon épouse.

Babel m'aimait car elle m'avait connu tel un homme timide. Elle me disait qu'elle déteste les hommes qui bavardent à longueur de journée à ne rien dire.

Qu'elle ne pourrait en aucun cas s'attacher à un tel individu. Pour elle, je semblais être l'homme idéal qu'elle dit aimer à la folie. Mais comment aimer une telle femme lorsqu'on est ivre de jalousie ? Elle me faisait entièrement confiance tandis que moi, je dandinais comme sur une balance. J'avais un

problème avec sa beauté car je craignais que les hommes la drague. Elle était trop belle telle une déesse. Elle avait tout pour plaire. Le mois suivant, on avait chacun obtenu une promotion à notre lieu de travail. On gagnait très bien notre vie.

Jusqu'au jour où je fus forcé de quitter mon entreprise car je n'en pouvais plus de supporter que Babel rentre à des heures tardives. Ma jalousie me rendait fou. Il me fallait être à ses trousses lorsque le soir venu je ne la voyais pas rentrer à la maison de sitôt. Elle me disait souvent avoir quelques imprévus.

Mais moi, je n'y croyais pas. J'étais forcé de l'attendre dans une cachette pendant longtemps au point que j'y passais presque la nuit. De fois, je préférais l'attendre durant des heures au salon, espérant qu'elle rentre de sitôt. Elle revenait et me trouvait là endormi,

étonnée que je sois encore là tout seul. Je n'avais pas dit à Babel que j'avais démissionné de l'entreprise par moi-même. J'avais trouvé un alibi comme quoi mon patron ne voulait plus de moi. Qu'il m'avait limogé à tort. Elle n'avait pas hésité à me croire. D'ailleurs, c'était par amour qu'elle se devait de le faire. On se devait transparence l'un comme l'autre. J'étais devenu un sans emploi. Celui qui fait des montées et descentes sans jamais trouver la paix.

Je m'étais mis dans un chômage précaire à cause d'une histoire que je qualifiais d'important. Je me disais pouvoir mieux

contrôler Babel, elle qui ne se doute pour l'heure de quoi que ce soit. Elle ne s'était même pas aperçue de mon mensonge et je pouvais m'en réjouir aussi longtemps que possible.

-je ne voyais pas le danger avenir. Celui qui serait le résultat d'un manque à gagner.

J'avais oublié que je devrais résoudre mes problèmes personnels sans avoir à demander un centime à Babel. J'avais oublié qu'il fallait s'acquitter des frais de location de notre domicile.

Tout était désormais sous la charge de Babel qui devait le faire sans toutes fois s'opposer. Je n'avais pas vu ces problèmes avenir et pourtant, ils étaient bien là à attendre que je m'occupe. Je voulais être l'homme de la maison, celui devant qui elle devait s'agenouiller pour demander une faveur.

### 3

Mais hélas paraît-il que je venais de tomber dans mon propre piège. Un piège

dans lequel pour le moment je n'y peux en sortir. Le silence m'avait assujetti et je ne pouvais que désormais compter sur Babel pour me sortir d'affaire. Je savais que jamais plus je n'obtiendrais un emploi de cette envergure. Que j'étais voué à l'échec et que je n'aurai que les yeux pour pleurer. Je n'avais pas fini de compter mes malheurs qu'un des soirs Babel me dit qu'elle vient de trouver un emploi pour moi. J'étais joyeux de cette annonce même si par ailleurs je ne voulais pas de ce travail qui m'empêchera de la contrôler. Je voulais tout savoir de ses journées. Je l'aimais si bien que rien ne devait m'y empêcher. Comment fallait-il choisir entre ce boulot et Babel ?

Lorsqu'elle me l'avait annoncé ce soir-là, j'étais resté un moment sans rien dire. je ne m'en revenais pas qu'elle ait fait ça pour moi. Pourtant, cela semblait bien réel à l'œil nu. Je ne voulais que penser à

mes intérêts personnels. Le lendemain, voyant que je ne lui avais pas répondu à la veille, elle me demanda encore ce que je pense de ce nouveau travail.

-« C'est une bonne chose » avais-je répondu tout brusquement comme si Je ne souhaitais pas qu'elle me trouve du travail. Mais par amour, elle le voulait bien. Elle me disait pouvoir me venir toujours en aide aussi longtemps que possible. J'avais une seule idée en tête. À part le fait que je l'aimais, je voulais être son protecteur.

Elle m'aimait de tout son cœur et était prête à tout pour que nous soyons heureux. J'avais recommencé à travailler grâce à elle. Mais toujours, je perdais la paix.

Celle de pouvoir la voir un jour dans les bras d'un autre homme par ma faute. Je ne voulais pas que de telles choses surviennent. J'en mourrais si jamais je la perdais. Entre ce travail et elle, il n'y avait

rien de comparable. Je préférais le perdre pour elle.

Car pour moi, elle est précieuse. J'avais très peu d'amis pour me conseiller dans cette lancée. Et même si cela en était le cas, que ferais-je de leurs conseils ? La décision devait venir de moi et moi seul. Je n'en faisais qu'à ma tête, pour démontrer à Babel que plus rien ne compte à part elle.

Ma jalousie dépassait les bornes. J'étais prêt à tuer s'il le faut pour elle. Pour avoir les pieds sur tête, je me devais donc d'ouvrir les yeux afin de veiller à ce qu'aucun débordement ne se présente. Elle sympathisait avec tous ses collègues sans aucune retenue et cela me faisait mal.

Si mal que j'étais forcé de lui dire de rentrer à la maison au plus vite. Lorsque je quittais mon travail le soir, je faisais un tour à son lieu de service question de voir ce qu'elle fait. Surprise, je la trouvais

parfois en train de s'amuser avec ses soient disant amis. Elle ne prêtait pas attention au fait que j'étais présent. Elle continuait de rire, de rire encore.

Je rentrais l'attendre à notre appartement furieux et prêt à bondir sur elle comme un lion. Lorsqu'elle rentrait et me trouvait là, avant même qu'elle me salut, je me mettais à battre sur elle ; oubliant le bien qu'elle m'a fait jusqu'ici. Je la battais si bien qu'elle était incapable de lever par la suite le moindre doigt. Je fermais la porte, et elle restait couchée durant des heures.

Les jours suivants, c'était le silence dans l'appartement.

Ni elle, ni moi, personne n'arrivait à parler à l'autre. On pouvait passer ainsi plusieurs heures sans rien se dire. Lorsqu'arrivait le moment d'aller à nos affaires respectives, il ne fallait plus

qu'attendre le soir pour espérer que la chaleur refait surface entre nous.

Babel était un amour mais je ne voulais en aucun cas qu'elle aille trop loin. Je craignais de la perdre. Mais curieusement, elle ne voyait pas ça. C'était si dur pour elle de respecter mes prescriptions, pourtant, elle n'avait pas le choix. Il fallait bien qu'elle s'y accommode pour que ma joie soit parfaite. Je voulais qu'elle comprenne que si je fais tout ça, c'est bel et bien pour elle.

Elle me trouvait assez possessif, ce que j'assumais pleinement. Elle regrettait le fait que je sois ainsi. Et moi je regrettais le fait que je sois incompris.

Au départ, je n'avais pas souhaité la mettre dans cet état. Mais à la longue, je compris que j'avais un intérêt à le faire pour ne pas la perdre. Elle me disait ne

pas lui faire assez confiance. Et moi je niais cela. Elle me trouvait bizarre. Ce qu'elle n'avait pas constaté au départ.

C'était frustrant pour elle. Mais rassurant pour moi. Car je l'avais entre mes mains. Babel n'était pas jalouse. Elle disait ne pas craindre que je la trompe. Pas pour dire qu'elle manquait d'amour pour moi. Mais pour me donner la liberté de vivre ma vie.

Elle voulait que je sois comme elle. Cette femme libre d'esprit et de partage. Mais je ne le voulais pas. Je trouvais cela trop pénible.

-je veux que tu me foutes la paix pouvait-on l'entendre me dire lorsque j'essayais de lui montrer le bon côté des choses.

Elle en avait déjà mare que je l'agace avec mes paroles qui pour elles n'ont aucun sens. Et lorsque je ressentais qu'elle me regarde avec un air dédain, je me mettais à la frapper encore.

-« Tu feras ce que je te demande de faire que tu le veuilles ou pas ».

Des paroles de menaces, que j'avancais à son endroit. Par la suite, elle me disait que je ne perds rien pour attendre. Et moi, je lui répondais qu'elle gagnerait à rester calme. En si peu de temps que nous avions aménagé, la tension s'était invitée dans notre couple. C'était devenu impossible pour nous de nous entendre. Elle protégeait ses préférences et moi je n'étais prêt à lâcher prise.

J'espérais que tôt ou tard qu'elle lâche prise et se soumet à ce que je ne cesse de lui dire. Mais rien pour l'heure ne semblait montrer de signes.

On passait des semaines à s'injurier alors qu'on gagnerait du temps à s'aimer davantage. Elle me disait vouloir respirer sa liberté et moi je lui disais faire ce que je dis. Tous les jours, c'était la même

chose. Je ne voulais d'une femme aussi ouverte, qui se laisse aller avec tous les hommes que ce soit sous n'importe quel prétexte.

De fois, j'étais forcé de la priver de sortir durant plusieurs semaines ; croyant qu'elle finira par se soumettre à ma volonté. La vie à deux n'était pas ce que j'avais espéré jusqu'ici. Elle ne reflétait pas l'autre côté que j'attends d'elle.

À savoir une femme réservée, qui ne s'adresse à n'importe qui et de n'importe comment. C'était si dur de lui faire comprendre cela. Pourtant, je parlais en français et articulait les mots. Babel avait perdu la paix. Celle de vivre avec moi sous un même toit.

Cela tapait à l'œil au premier regard. Elle allait de mal en pire et cela par ma faute disait-elle. Pourtant, selon moi, je ne faisais rien de mal.

Je voulais juste qu'elle soit à l'image de cet homme respectueux et amoureux que je suis. Ce monsieur qui a l'art de plaire. Elle me disait déjà n'être plus l'homme qu'elle a aimé le jour de notre rencontre. Pour elle, je n'étais plus le même. Un soi-disant démon était entré en moi et m'avait ravi l'individu que j'étais. Elle me disait souhaiter que je redevienne comme avant. Je ne voyais pas en quoi j'avais changé. A part le fait que je sois devenu plus mature du point de vu de mon physique.

Je me disais être resté comme par les années antérieures quelque'un d'objectif et gentil. Le moment des vacances arriva. Il était temps qu'elle et moi prenons quelques jours à la plage.

Alors que je m'y attendais à ce qu'elle le souhaite, elle déclina son désir de s'y rendre avec moi. Trouvant que je ne

méritais pas aller dans un si bel endroit. Elle me l'avait dit en me doigtant du regard.

-« Je n'irai pas à la plage avec toi car je n'en ai pas envie. Tu me dégoutes et me donnes envie de vomir. » Avant même qu'elle ait fini de parler que je lui appliquai une gifle. Elle partit en courant vers une destination inconnu.

C'était un samedi alors que la soirée s'annonçait belle et que nous devrions la passer en amoureux. Un gâchis de plus pour marquer la journée.

Je restai là à me poser de questions sans réponse. J'ignorais de quel côté elle était partie. C'était pour la première fois qu'elle partait ainsi. J'étais resté à l'attendre de toute la soirée sans pour autant la revoir.

Elle partit et moi je restai à m'inquiéter pour elle. La nuit passa et elle ne revint toujours pas. Où était-elle allée ? Pour le

moment sa destination m'était inconnue. Je ne savais où la trouver, vu que ses proches m'étaient eux aussi inconnu. Néanmoins, Je pouvais compter sur ses parents en me rendant chez eux d'ici quelques jours. Mais que les dirais-je ? je n'avais aucune idée. Je devais compter sur son père qui devrait ne pas me poser autant de question possible. En ce qui est de sa mère, c'est une femme peu bavarde, qui m'avait juste fait confiance en me disant de veiller sur sa fille.

Je devais aller à leur rencontre avec un visage bien serein. Ils ne devaient pas s'apercevoir de quelque chose de bizarre me concernant Je devais m'arranger à parler avec eux en toute simplicité. Que pourrais-je leurs demander a pat savoir s'ils ont la moindre nouvelle

de leur fille ? Se serait surement absurdes. Ils ne me le pardonneront jamais.

-De toutes les façons, je n'avais qu'à rester sur mes gardes aux cas où leur colère essaierait de se retourner contre moi. Une fois parti, je continuais de songer à ce que je ferai à mon entrée dans leur domicile. Je pensai à la façon donc je serais reçu s'il s'avère que Babel se trouve avec eux.

Je mâchais les doigts et grattait la tête. Je gesticulais comme une chienne en chaleur, Tourmenté par ce qui m'attends à mon arrivé chez mes beaux-parents.

Je devais le faire par amour pour Babel et de même pour le reste de notre vie commune. Je craignais qu'une fois sur les lieux, que l'on me jette du sable sur la figure ou que je sois traité d'idiot.

Je voulais qu'à mon arrivée, qu'on ne veuille me considérer comme un meurtrier ou encore quelqu'un de mauvaise foi. J'ignorais ce qui m'attend. Une fois les pieds sur leur terre, c'est mon beau-père qui m'avait vu arriver en premier. Il était assis sur sa chaise, et balançais les pieds de gauche à droite. J'avais de la peine à m'approcher. Mais en même temps, je trouvais la force de le faire en toute tranquillité.

Je craignais qu'il me fasse faire demi-tour question que je retourne d'où je viens. Mais il me laissa m'approcher encore et encore. Une fois devant lui, il se mit à sourire.

-Salut mon fils ! Comment vas-tu ? Cela fait plusieurs mois que tu n'as pas remis les pieds chez nous.

Je suis heureux que tu te sois décidé à le faire de nouveau.

- Il me fit assoir avant de me donner à boire. Durant, plusieurs minutes, il ne me demanda pas pourquoi je n'étais pas accompagné de Babel sa fille.

Ensuite, vint sa femme lady qui au fond n'avait pas aimé paraît-il ma présence. Du moins, c'est ce que je me disais à la voir me regarder d'une façon étrange. Elle était venue, et après m'avoir salué, prononça le nom de sa fille.

-Où est Babel ? Me demanda celle-ci à haute voix. C'est alors que je compris que cette dernière n'était pas venue chez ses parents.

-Où est-elle ? Demanda encore Lady qui trouvait inconcevable que je vienne à leur rencontre sans elle. Pour ne pas paraître bizarre. Il fallait que je dise quelque chose de cohérent

Les deux me regardaient et attendaient de moi une réponse fiable. J'étais persuadé qu'ils ne me pardonneront

jamais si je venais à leur dire que leur fille et partie pour violence physique. Alors je choisis de dire autre chose pouvant apaiser leur cœur.

-Babel n'a pas eu assez de temps pour venir avec moi. Elle a eu un coup de fil de son patron lui demandant de venir à son entreprise.

-Tous deux restèrent un moment sans rien dire. Puis, peu à peu je ressentis un soulagement m'envahir.

-Je suis heureux que tu ais pensé à nous dit Lady après qu'elle ait repris son souffle.

Tout souriant, je lui répondis également que j'en suis ravi moi aussi d'avoir pensé à eux. Personne d'entre eux ne se doutait que j'étais là pour autre chose.

Aucun soupçon ne pouvait les passer par la tête, car ils avaient confiance en moi

malgré tout. Je ne pouvais ouvrir la bouche pour leur dire que moi et leur fille sommes en discorde. Tout ce que je pouvais faire, c'est de retourner d'où je viens sans qu'ils ne soient au courant de quoi que ce soit.

J'étais resté là à me poser des questions. Notamment à me demander où Babel se trouvait. Elle n'était pas venue chez ses parents, ce que pourtant j'espérais. Il fallait désormais la fouiller ailleurs.

En espérant qu'elle ne soit allée au loin. Nul n'était mon intérêt de la voir partir. Car pour moi c'était la femme avec laquelle je faisais déjà une vie.

Je craignais que la nouvelle se repende dans tout le quartier. Que les gens murmurent, pour une histoire qui aurait pu rester discret.

Le père de Babel me regardait avec un air indigné, il semblait paraît-il soupçonnait quelque chose. Assis, je le regardais de profil, ne voulant pas qu'il me soûl avec des questions.

-« Je t'aime bien fiston ! » M'avait-il dit quelques minutes plus tard.

-Tu es un garçon pas comme les autres. Quelqu'un de responsable, qui sait prendre soin d'une femme.

-Théophile était certainement en train de me complimenter. Sans doute parce que je suis marié à sa fille. Cela sautait à l'œil. Il parlait à voix basse. Alors que sa femme le regardait en souriant.

J'étais gêné avec tous ces mots. Car ma situation actuelle n'était pas tel qu'il était en train de la décrire.

Je m'en voulais un tout petit peu du fait que Babel ne soit pas là pour l'entendre.

Au fur et à mesure que Théophile parlait, je trouvais une envie de partir. J'en avais assez qu'il parle comme si j'étais l'homme le plus parfait de la terre. Il parlait et moi, je n'arrivais pas à dire un mot. On dirait qu'il m'avait cloué la bouche. Je me sentais coupable d'avoir laissé partir Babel et de mettre pieds chez ses parents d'une façon hasardeuse. Le temps n'était plus à s'alarmer. Il fallait que désormais je sache comment partir de là sans qu'il s'aperçoive que tout ce qu'il vient de dire n'est que vain. J'avais déjà passé plus de deux heures à l'écouter alors qu'il parlait toujours. Par la suite, je fus contraint de le stopper net avant de me lever de la chaise sur laquelle j'étais assis. Selon lui, il n'était pas question que je m'en aille tout de suite.

Il disait avoir encore des choses à me dire. Pourtant, je ne voulais que partir. Sa femme elle n'avait rien dit.

Tout au moins pas grande chose. Tout ce qu'elle avait souhaité savoir, c'est que sa fille aille bien. Pour sa part, je ne m'attendais plus à ce qu'elle me pose de questions.

Après les avoir dits un au revoir, je partis sans plus regarder derrière moi. Mes idées avaient commencé à se vocaliser ailleurs maintenant que je savais que Babel ne se trouve pas chez eux. Je rentrais question de voir un peu clair dans ma mémoire. Car sa disparition me rendait déjà fou. Il m'arrivait que je me mette à parler tout seul. Je me demandais où avait-elle pu aller. Ceux qui la connaissaient ne la croyaient pas être capables de faire une telle chose. Aussi, Je pouvais me réjouir du fait qu'elle ne soit pas chez ses parents. Durant plus de trois semaines, je ne savais où la trouver. Je ne pouvais lancer un avis de recherche, encore moins alerter la police.

Je craignais que ses parents soient au courant de la situation et que par la suite ils me fassent endosser la disparition de leur fille. La disparition de Babel me tapait sur les nerfs et je ne souhaitais pas qu'une autre affaire vienne en rajouter. Je me rendis chez son employeur question de savoir si depuis tout ce temps elle avait mis les pieds au sein de l'entreprise. Malheureusement, celui-ci me confirma que Babel n'était plus venu à ce lieu depuis notre dernière rencontre.

Pour moi, c'était une catastrophe. J'avais commencé à m'imaginer qu'elle serait chez un homme à se faire sauter comme une naïve. Je ne pouvais penser autrement. C'était la seule option qui me restait. Et même si je n'avais pas de certitude, je continuais simplement de m'accrocher à cette pensée. Je partis à la rencontre de l'un de mes amis.

Question qu'il me dit quoi faire car je n'en pouvais plus de trouver de solutions tout seul.

Jérémie me regardait avec remords. Pour lui, j'avais sans doute touché le fond. Il me demanda ce que j'allais pouvoir faire maintenant qu'elle est partie. Et moi, Je lui répondis simplement que je compte sur lui pour m'aider à la faire revenir.

C'était peu croyable de penser qu'on pouvait trouver des solutions pour retrouver Babel. Moi et Jérémie, nous nous étions mis à sa recherche alors qu'on ignore toujours de quel côté elle se serait cachée.

J'étais persuadé qu'à deux, on finira par la retrouver. D'un coin à l'autre, on la fouillait comme une aiguille. Mais rien pour l'heure ne présentait le moindre espoir. Quand soudain, mon

téléphone se mit à sonner. Curieusement, c'était Babel. Je m'empressai de le décrocher. Mais elle me raccrocha au nez. Mon cœur se mit à trembler.

J'étais excité à la revoir car jusqu'ici, elle me manquait tellement. Elle m'appelait depuis notre appartement. Sans attendre encore plus longtemps, moi et mon ami primes un taxi.

Je souhaitais qu'on arrive au plus vite. Mais une fois sur les lieux, il n'y avait personne. Même pas l'ombre d'elle dans les parages. Seul un sac m'avait fait ressentir sa présence. Celui qu'elle emporta ce jour-là. Paraît-il que Babel était revenue à notre appartement avant de retourner dans sa cachette.

Lorsque j'entrai dans notre chambre à coucher, son parfum m'avait accueilli. Je ressentis son odeur comme si elle était là présentement devant moi.

## 5

Mais pourquoi m'avait-elle passé un coup de fil alors qu'elle devait retourner dans sa cachette ? C'est la question qui ne cessait de trotter dans ma tête.

On me conseilla d'alerter ses parents, ce que je ne pus faire. Car ceux-ci me font tellement confiance. Que devrais-je leur dire ? Je ne suis pas sûr que l'un ou l'autre m'écouterait. Tout ce qu'ils pourraient me demander, c'est de retrouver leur fille immédiatement avant qu'il ne soit trop tard.

Selon moi, Babel voulait certainement me punir. Elle estimait que je la maltraçais. Pourtant, je ne souhaitais que notre bonheur. Celui de la voir épanouie dans notre couple. Elle m'envouait à mort. Tout ce que je souhaitais était qu'elle revienne ;

afin qu'on recommence une nouvelle vie. Mais mon souhait tardait à être exaucé. Si bien que mon ami fut forcé de m'abandonner. Quelqu'un frappa à ma porte alors qu'il faisait déjà nuit. J'ignore qui cela pouvait être. Cette personne frappait avec insistance que je vins lui ouvrir tout de suite. Il s'agissait d'une femme. Une certaine Hortense. Elle avait entre ses mains un sac bourré de vêtements. Paraît-il que cela appartenait à Babel?

Lorsque je voulus lui demander où se trouverait ma femme, elle entra dans sa voiture et s'en alla. Le sac par terre, à moitié ouvert, je me pressai de le mettre à l'intérieur de l'appartement avant de refermer la porte.

Je découvris dans ce sac des chaussures accompagnées d'autres vêtements. Au fond du sac, un collier. Celle qu'elle portait quelques heures avant son départ.

J'allai l'accrocher sur une étagère en attendant d'y voir un peu plus claire lorsque le jour se lèvera et que j'aurai retrouvé « mes esprits ».

Mais une fois m'étant réveillé le matin, tout était bien différent. Babel était bel et bien là ; couché à mes côtés. Comment avait-elle fait pour se retrouver à l'intérieur de l'appartement ? Pour l'heure, je ne pouvais pas dire grande chose.

Elle était là, et dormait profondément. Je n'arrivais pas à le croire. Pourtant, elle était bel et bien là. Je voulus la réveiller, mais mon cœur me le déconseilla. Je devais la laisser dormir jusqu'à ce qu'elle se réveille par elle-même.

Comment avait-elle fait pour s'introduire dans l'appartement que j'avais fermé hermétiquement. C'était la question qui trottnait dans ma tête et à laquelle je

devais avoir une véritable réponse. Elle finit par se réveiller. Ces yeux étaient enflés. Paraît-il qu'elle avait pleuré de toute la nuit? Elle me regarda, et ne put rien dire.

Durant des heures, j'entendais qu'elle me parle, qu'elle me dise ce qu'elle avait fait pour se retrouver si facilement dans mon lit.

Je voulais qu'elle me dise où avait-elle passé la nuit durant plusieurs jours au point d'ignorer mes coups de fil.

Je voulais comprendre la situation et peut-être redonner à mon cœur une tranquillité. Mais il me fallait me nourrir de patience. Car elle ne voulait dire un mot jusqu'à ce que le soleil se lève.

Je m'étais absenté de mon lieu de travail disant à mon patron avoir eu une urgence.

Il était impossible pour moi de laisser Babel à la maison pour aller travailler.

Car j'avais peur qu'elle disparaisse une fois encore. Je devais rester avec elle jusqu'à ce qu'elle accepte me parler car cela faisait partie de ce que j'attendais d'elle.

Elle resta couchée de toute la journée, et moi, je restai braqué devant la télé. L'appartement était triste et froid, on aurait cru qu'un cours d'eau l'avait inondé. Je voulais comprendre ce grand silence et cette amertume qui semblait continuer de l'envahir.

Personne n'était au courant qu'elle était revenue. Plusieurs personnes avaient estimé qu'elle ne reviendra plus et que je resterais seul toute ma vie. Certains disaient de moi que je ne mérite pas l'amour d'une telle femme. Que je devrais la laisser faire sa vie pour trouver quelqu'un d'autre. Ils estimaient

que Babel souffrait à mes côtés et que je ne suis pas digne de lui appartenir.

Ce que je redoutais et qui me faisait sourire. Je ne voulais pas que les gens aient une mauvaise image de moi. Tout ce que je souhaitais était que l'on me respecte et me traite d'une grande valeur. On resta à l'appartement de toute la journée et ce n'est que dans l'après-midi que le silence commença à s'enfuir. Babel s'était mis à chanter comme si de rien ne s'est passé auparavant. Elle chantait peu à peu et au fur et à mesure que le temps passait, sa voix s'élevait. J'étais si heureux de la voir prendre une autre tournure. Elle chantait, et son visage se lâchait. Son amertume s'en allait, pour laisser place à une nouvelle humeur. Deux heures plus tard, nous arrivions à nous regarder les yeux dans les yeux.

Je ressentais qu'elle voulait me parler. Me dire peut-être comme elle est désolée

d'être parti durant plusieurs jours. Je voyais cela

dans ses yeux. Des larmes prêtes à couler alors qu'on pourrait s'embrasser pour tout oublier. Elle avait baissé sa tête, et s'était mise à songer à tout. Je me demandais à quoi elle pouvait bien penser à part le fait qu'elle soit selon moi redevable dans cette relation. Après qu'elle ait fini de songer à ses multiples affaires, elle leva sa tête et dit :

-Me voici devant toi. Si je suis revenu, c'est par amour pour toi. Car j'aurais pu m'en aller pour toujours.

- si je suis de retour, c'est parce que j'estime que nous avons une vie commune à concrétiser et que seul le ciel saura nous venir en aide.

-je ne suis pas là pour que nous nous remettions à nous disputer. J'ai bien réfléchi, et je veux avancer. je suis le

genre de femme épris de liberté, qui ne cherche point à déplaire

Mais qui recherche davantage une union sacrée, et veut la joie et la liberté.

-Prends-moi comme je suis, je t'en supplie. je ne suis guère une mauvaise épouse. Tout ce que je veux c'est d'être heureuse avec toi. Babel semblait une fois encore parler sincèrement. Elle en avait marre qu'on s'engueule à tous les coups. Elle voulait qu'on reprenne tout comme avant. Ses paroles me touchaient. Jamais elle n'avait parlé comme cela ou auparavant. C'était pour la toute première fois qu'on se parlait en se regardant. Elle parlait presque en larme et moi, j'étais là à l'écouter simplement.

Pour l'heure, je n'avais rien à dire. La seule chose qui me venait était de lui dire que je l'aime et que moi non plus je ne souhaite du malheur pour notre couple.

Elle me croyait très peu ; me qualifiant parfois de menteur et de vouloir plutôt la faire souffrir.

Il m'arrivait aussi de garder mon calme au lieu de lui dire des mots qui certainement passeront par la fenêtre. J'étais prêt en me rabaisser au point de me faire pardonner pour tout le mal commis. Pourvu qu'elle reste avec moi. Je l'aimais trop pour la voir partir une seconde fois. Je ne voulais plus que le voisinage se moque de moi, d'être devenu un homme sans épouse.

Je ne voulais plus paraître ridicule auprès de mes amis. Moi qu'il enviait déjà d'être devenu plus responsable que par le passé. Il était temps que tout revienne à la normale. J'avais fini par la convaincre de changer d'attitude car je voulais que l'amour resurgisse auprès de nous et nous comble de son bonheur.

-Elle avait perdu son travail disait-elle par ma faute. Et Maintenant, il était temps de se trouver un nouvel emploi. C'était à moi de prendre la relève.

D'assurer le bon fonctionnement de l'appartement afin que nous ne puissions manquer de rien. A peine sept jours que j'avais cumulé ces responsabilités que Babel trouva un emploi vite fait. Je ne sais par comment elle avait pu l'avoir. Tout ce que je sais, ce qu'elle avait déposé un dossier et qu'elle passa un entretien d'embauche par la suite.

Elle avait repris du travail alors que j'espérais qu'elle n'y trouve pas. Je voulais qu'elle reste-la, en attendant que le moment venu , je puisse lui faire confiance en ce qui est la fréquentation des hommes. Pour dire la vérité, j'avais très peur de recommencer à me faire des idées de tromperies.

Je ne voulais plus y songer car pour moi cela ne valait pas la peine. Mais ce souhait était loin de prendre un terme car Babel devait avoir de nouveaux collègues et seul le ciel sait le niveau

d'amitié qu'elle pourrait entretenir avec eux. Sachant cela, je devais de nouveau apprendre à fermer les yeux et à lui faire confiance. Une chose bien difficile de mettre en pratique. Elle avait repris son habillement fantastique ; qui par le passé plaisait bien aux regards des hommes à la recherche de la perle rare. Je devais me réhabituer car rien n'allait s'arrêter. Petit à petit, je regardais Babel comme pour lui dire de faire attention. Je ne voulais pas la revoir s'amuser avec des hommes qui sont soi-disant ses collègues de services. Je voulais qu'elle soit cette femme qui ne se laisse aller aussi facilement.

Je voulais qu'elle soit une femme qui sait qu'elle n'appartient qu'à un seul homme.

Mais comment allais-je pouvoir le lui répéter ? Car elle croyait fermement en elle. Elle disait ne pas pouvoir un jour être dans les bras d'un

homme autre que moi. Mais moi, je n'y croyais pas un seul instant. Je ne voulais pas qu'elle me prenne pour un idiot. Je voulais rester les yeux grandement ouverts afin de voir le mal venir de près. Elle me faisait confiance. Mais pas moi assoiffé de fidélité et d'amour pour elle.

En plus de ce qu'elle avait recommencé à travailler, je devais encore m'inquiéter lorsqu'elle rentrerait le soir. M'inquiéter de qui se fera-t-elle accompagner. Alors, ayant songé à cela, je restais certains soirs à ma fenêtre pour espérer la voir rentrer toute seule. Et lorsque ça venait à être ainsi, Je m'en réjouissais de toute la soirée. Elle se doutait que je puisse faire un truc pareil tous les soirs alors que je rentrais à la maison avant elle.

Du haut de notre balcon, je pouvais presque tout voir. Que ce soit une voiture qui se stationne ou un individu qui se fait attaquer par un agresseur.

## 6

Certaines fois, je restais à cette fenêtre jusqu'à ce que le sommeil m'en porte. Et lorsque Babel rentrait à une heure tardive et qu'elle me trouvait là. Elle secouait simplement la tête.

Elle me réveillait et j'allais me coucher comme si de rien était. Elle ignorait ce que je faisais à cette fenêtre tous les soirs. Ce n'est que le jour où elle se fit accompagner par quelqu'un un jour qu'elle su alors les raisons qui me poussaient à m'asseoir à cet endroit.

Je n'avais pas hésité à lui porter un coup avant de me retrouver convoqué par la police deux jours après. J'étais une fois de plus jaloux du fait que ma femme se fasse accompagner par un homme autre que moi.

Elle n'avait pas le droit de le faire. Je le lui déconseillais fermement. Suite à cette convocation, je me devais de payer une amende de trois milles dollars pour agression envers un individu. Ce que je faisais à chaque fois lorsque je m'en prenais à celui qui oserait lui tenir compagnie. Elle me disait :

-« Tu es toujours la même personne. Je suis écoeuré que tu n'aies pas véritablement changé d'attitude ».

-« j'ai du mal à te reconnaître dans cette situation. Je ne pensais pas avoir un tel époux. Si l'on m'aurait dit cela, certainement que je ne m'y serais pas

engagé. » À peine elle avait cessé de parler que je l'attrapai par les cheveux avant de la trainer tout le long du sol. Pour moi, elle avait franchi l'interdit. Et peu à peu, je compris que le de temps que nous envions passés loin de l'autre ne nous avait pas véritablement servi.

Qu'on méritait de faire un peu plus pour vider les consciences. Je n'étais pas sûr que ce soit moi le problème. À chaque fois, il me fallait remettre le tort sur elle. J'ignorais les raisons qui me poussaient à le faire mais je le faisais quand même. Une perte survint.

Celui, d'un bébé qu'elle portait alors que je l'avais trainé par terre sans toutefois m'en rendre compte. Les médecins ne purent rien pour sauver cet enfant qui ne demandait qu'à naître.

Là encore, je l'accusais de ne m'avoir rien dit depuis le début de cette grossesse.

Pourquoi me l'avait-elle caché alors que je rêve d'un gamin pour nous deux. Là également, c'était une question à laquelle je devais trouver une réponse. Alors je me dis simplement qu'elle me l'avait caché car cette enfant ne m'appartenait pas.

Inutile donc que je pleure pour lui ou que j'ai pitié d'elle car c'est toujours ça faite. Aux sorties de l'hôpital, Babel avait remarqué que je n'avais même pas coulé une larme. Que je me voutais pas mal de ce qu'elle ait eu. Que ce soit l'affaire concernant sa grossesse ou encore l'enfant perdu. Je ne lui adressai la parole jusqu'à ce que nous atteignîmes la porte de l'appartement. Et ce n'est que là qu'un autre problème survint. Il fallait qu'elle m'explique qui était le père de cette enfant. Car tout ce qu'elle avait essayé de

m'expliquer à L'hôpital, fut passé inaperçu. Je lui posai la question :

-Qui est le père de cet enfant ?

-pourquoi me poses-tu cette question ? dit Babel me regardant avec un air de colère.

-Tu prêtant que cette enfant n'était pas de toi ?

- Tu viens de le dire par toi-même. Après lui avoir dit ainsi, elle entra dans la chambre et ferma la porte. Je me mis à ses trousses afin de lui empêcher de commettre l'irréparable. J'ignore ce dont elle se préparait à faire. Tout ce que je devais m'arranger à faire, c'est qu'elle ne fasse rien qui puisse être néfaste pour moi. Elle se mit à pleurer à haute voix et je craignais que les voisins se mêlent à notre dispute. Je ne voulais pas que cela arrive. Et pour essayer de résoudre le problème, je lui demandai de se taire ;

Ce qu'elle refusa de faire. Par la suite, je fus dans l'obligation de casser la porte. Mais ce fut trop tard car elle avait réussi à faire appel à la police avant que je n'entre dans la chambre. Arrivés aussi vite, ces hommes me menottèrent avant de me lâcher quelques heures plus tard à la demande de Babel qui souhaitait juste être à l'abri de ma soit ma disante folie.

Les voisins avaient fini par se rendre compte qu'elle et moi avions la plupart du temps des mésententes. Pour essayer d'apaiser cela, je décidai faire attention la prochaine fois. Pour Babel, j'étais devenu plus qu'un lion.

Elle disait ne plus me reconnaître ; moi qui par le passé ne reflétais pas des scènes de jalousie aussi énorme. Pour dire la vérité, elle connaissait très peu mon passé. Elle ignorait que je suis quelqu'un de colérique. Elle ignorait que je suis

capable de m'énervé pour un rien. C'était pour elle un caractère nouveau qu'elle découvrait et auquel elle ne pouvait plus se défaire. Elle se devait de m'aimer avec cela jusqu'à la mort.

Babel n'avait aucune intention de me quitter. Tout au moins pas pour le moment. Elle espérait simplement me faire changer d'attitude.

Pour elle, je devais en finir avec le fait d'être jaloux à l'extrême, sans oublier le costume de surveillant que je portais tous les soirs afin de lorgner vers la fenêtre pour voir si elle serait accompagnée d'un homme à son retour à l'appartement.

En aucun cas je n'étais prêt à changer quoi que ce soit. Car j'avais peur qu'elle se livre à une débauche si jamais elle ressent que je lui fais confiance. Lui donner ma confiance était synonyme de

danger. Mais comment pouvoir lui faire savoir que j'ai peur qu'elle fasse quelque chose de stupide. Elle non plus ne me faisait confiance car estimant que cela ne sert à rien.

Elle évitait de me parler. En ce qui est du sourire, voir sa dentition était devenue quelque chose de presque impossible. Babel avait commencé de jouer les cachotières. Elle gagnait son argent et je ne pouvais voir le moindre billet.

## 7

Quelques jours après, ses parents avaient fini par faire éruption chez nous sans prévenir. Ils avaient estimé qu'ils n'avaient pas besoin de nous prévenir de leur arrivé. Une surprise, qui était un désavantage pour moi. Mais pas pour Babel qui avait loué leur présence. Pour

débuter, c'est lady qui prit d'abord la parole question de demander à sa fille comment va-t-elle. Un désir qui ne tardera pas à recevoir une réponse fiable.

-« Je suis là, je vais bien. Rien à signaler pour le moment. Juste de légers maux de tête. » Mais sa mère, ressentait quelque chose de bizarre à travers les regards du couple.

Elle n'insista pas avec ses questions de peur de réveiller l'insoupçonnable.

J'étais resté dans un coin bien silencieux, en attendant qu'on s'adressât à moi. Mais jusque-là, rien du tout. Lady et sa fille continuaient de se parler comme pour la première fois. En ce qui est du père, ses yeux ne me quittaient pas. On dirait que lui aussi avait ressenti quelque chose de bizarre.

Mais il resta tranquille durant plusieurs minutes. Lady prit encore la parole pour dévoiler à sa fille que j'étais venu leur rendre visite.

Babel était surprise d'entendre cela. Elle ne s'en revenait pas que je puisse mettre pieds chez ses parents alors qu'elle était partie de l'appartement sans traces.

Là encore, elle préféra rester silencieuse de peur qu'on soupçonne quelque chose. Lady et son mari ne pouvait imaginer que le jour où j'avais mis pieds chez eux Babel n'était pas là. Qu'elle fut partie de l'appartement sans me prévenir.

Alors sachant qu'elle ne pouvait se défendre, Je dis ceci :

-Mes chers et beaux-parents. Excusez-moi si lors de notre dernière rencontre je vous ai menti. Babel n'était pas là ce jour-là.

Elle avait quitté la maison alors que je ne m'y attendais pas.

-Je me rappelle ce jour être rentré plus tôt que prévu car j'avais bien des choses à lui dire. Malheureusement pour moi, elle n'était pas là. Elle était partie paraît-il chez l'un de ses copains que j'ignore. Ayant entendu ses mots, lady se retourna vers sa fille et lui dit :

-Dis-moi que ce qu'il dit n'est pas vrai. Que jamais tu n'aurais pu faire une telle chose.

- Dis-moi que tu n'as pas osé tromper ton mari. Dis-le moi ma fille.

Mais une fois encore, Babel préféra garder silence de peur qu'à leur départ, je reste m'apprendre à elle. Au lieu de parler, elle préféra s'alarmer.

C'était pour la première fois qu'une telle scène se produisait devant mes beaux-

parents. Jamais cela n'était arrivé au paravent. Pour ne pas en vouloir à leur fille davantage, les vieux parents se levèrent et prirent la direction de la porte pour s'en aller.

-On reviendra une autre fois. Dit le père de Babel tout en la regardant.

-Dans mon cœur, j'étais ravi de leur avoir exposé leur fille. Car je voulais qu'ils sachent que ce n'est pas moi le problème. Je voulais qu'en face d'eux, Babel reconnaissent qu'elle ne m'ait pas assez agréable ; que je pris le ciel afin qu'elle ne me trompe jamais.

Je savais que j'avais mis de l'huile sur le feu, qu'elle ne me le pardonnera pas. Mais au moins, je tenais à laver mon cœur afin que le tort ne me soit jamais attribué. Babel resta frustré de toute la soirée.

Elle refusa de me parler, et lorsque la nuit se pointa, c'est ainsi qu'elle alla s'endormir sans rien dire. Je ne savais de quelle façon je pouvais lui dire que je veux son bien. Car de toutes les façons, cela n'allait pas peut-être enlever la rancœur qu'elle porte pour moi. Je m'attendais désormais à ce qu'elle disparaisse encore.

Une chose est certaine que cela me fera moins mal car je sais qu'elle finira par revenir. Je ne souhaitais pas qu'elle s'en aille mais vu les circonstances, elle était bien capable de le refaire. Je la croyais capable de cela.

L'homme que je suis l'avait habitué à prendre des décisions et les assumer. Si j'avais quelque chose à faire, c'est de continuer à lui prodiguer des conseils en tant que son époux.

Lui faire du mal n'était sans doute ce que je voulais pour elle. Un nouveau jour se leva et elle n'avait pas prévu se rendre à son lieu de service. Elle restait de mauvaise humeur ; ce qui me donna envie de partir. Je ne sais ce qu'elle devait rester faire à mon absence.

Tout ce que je sais, ce que je l'avais laissé toute seule. Elle resta et après avoir passé un coup de fil, elle s'en alla quelques temps après à l'un de ces rendez-vous. De quel rendez-vous s'agissait-il ?

Où allait-elle si bien vêtue au point de se mettre un rouge à lèvres bien appliqué ? Là était la grande question.

Sous le regard impuissant des voisins, Babel sortit et stoppa un taxi vite fait. Rentré le soir, je n'étais pas sûr de l'absenter. Elle ne m'avait pas fait savoir qu'elle s'absenterait pour quelques

heures. Une surprise presque inattendue. Il n'y avait rien à faire si ce n'est d'attendre qu'elle revienne le soir et me donne les raisons de son absence. Mais elle ne revint pas de sitôt jusqu'à ce que je m'en dorme. Dans la profonde nuit, je me réveillai en sursaut. Mais elle n'était pas toujours là.

Alors, je perdis le sommeil au profit de lui passer un coup de fil. Son téléphone ne répondait non plus. Elle semblait avoir disparu dans la nature. Je n'arrivais pas à comprendre comment était-elle introuvable. Elle non plus ne m'avait passé un coup de fil de toute la journée et la nuit, je restais encore à attendre qu'elle me passe un coup de fil.

Le lendemain samedi, j'étais resté encore à l'entendre alors que je ne savais qu'en est-ce qu'elle allait rentrer à la maison. Tellement je m'ennuyais que je fus obligé

de prendre un verre de vin alors que je ne l'avais pas souhaité.

Elle rendra et me trouva ivre. J'avais malgré cet état trouvé refuge dans un sofa qui se trouvait à l'entrée de la porte.

Une fois m'être couché dessus, je ne parvins qu'à me lever de là à une heure tardive. La situation paraissait gérable du point de vue visuel.

Mais lorsque j'abordai la situation, et que je demandai à Babel les raisons de son absence. Elle ne voulut en parler à l'immédiat ; souhaitant qu'on en reparle.

Je trouvai cette attitude méprisante. Je voulus qu'elle me parle. Car cela faisait presque deux jours qu'on ne s'était pas revu.

Au lieu de le faire tout de suite, elle voulut aller se coucher. C'est alors que je lui donnai une interdiction de franchir le

seuil de la chambre. Elle voulut insister et moi je voulu résister.

-« Tu n'entreras pas tant que tu ne me diras pas où tu as passé la nuit. » J'étais sérieux dans mes propos car je voulais qu'elle me parle.

- « je ne te dirai rien si tu insistes. » M'avait-elle répondu en me doigtant du regard. Voyant cela, la frustration se mit à grimper dans mon cœur. Je ressentis un désir de la frapper encore . Elle ne faisait que parler, trouvant des alibis qui n'ont rien avoir avec la question que je venais de lui poser.

Je la regardais moi aussi profondément énervé. Par la suite, elle avait fini par s'introduire dans la chambre et s'endormir.

C'était si dur de continuer de s'aimer dans ces conditions. Je ressentais de l'amertume de toute la nuit.

Ce n'est que le matin que mon envie de m'encharner sur elle revint. Car elle ne m'avait pas encore dit ou avait-elle passé la nuit.

Je lui posai encore la question. Elle ne voulut me dire réellement ce que je voulais entendre. Alors je lui promis une chose :

-« Tu n'iras pas à ton travail si jamais tu ne me dit la vérité sur ton absence. »

-« Pourquoi voudrais-tu m'empêcher d'aller travailler maintenant ? » demanda Babel surpris de cette interdiction.

-« je serai capable de t'en empêcher si et seulement si tu ne me dis pas où tu as passé la nuit. » J'étais bien décidé à savoir la vérité car je sentais bien qu'elle me cache

des choses que j'aimerais savoir. Elle ne voulait même pas parler et moi, il me fallait à tout prix la pousser à ouvrir sa bouche. Elle semblait vouloir ne pas parler car trouvant trop fragile ce que je voulais qu'elle me dise.

Elle semblait même prête à s'absenter pour si peu. Pour finir, j'arrachai son sac et son portable. Elle me cracha sur le visage et je n'hésitai pas à lui donner une paire de gifle.

Elle me poussa à bout, m'insultant d'être un imbécile ; ce qui me fera lui donner encore des coups. Des coups et encore des coups. Je n'avais pas voulu en arriver jusque-là.

Mais j'étais à bout. J'estimais qu'elle avait passé la nuit chez un homme même si pour l'heure elle ne m'avait encore rien dit. Une chose est certaine, ce qu'elle

devra parler par tous les moyens.  
Qu'importe le temps que ça prendra.

## 8

J'étais bien décidé à lui prouvé que je suis un homme, un vrai.

Qu'elle ferait mieux de me dire ce que je veux entendre afin que mon cœur retrouve sa place. Toutes les fois qu'elle restait sans rien dire, je savais qu'il s'agissait sans doute d'une tromperie.

Je ne voulais penser à autre chose que cela. Il était hors de question que je la laisse me berner pour quelqu'un d'autre. Voyant que j'insistais, elle finit par lâcher prise en me disant :

-« j'étais chez mes parents car je tenais à les voir. Je voulais qu'on ait un entretien

car je me sentais mal le jour où ils ont mis pieds dans cet appartement. »

-« Mais pourquoi ne m'as-tu pas prévenu ce jour-là ? »

-« j'avais peur que tu m'interdises d'aller à leur rencontre vue tout ce que tu as dit en leur présence. »

-« Quoi ? Penses-tu que j'avais le choix ? je te rappelle que si je t'ai exposé c'est pour ton bien c'était une façon pour moi de t'empêcher de commettre des dégâts. »

Une fois encore, Babel n'avait pas compris que je faisais tout ça pour elle. Mais pourquoi m'avait-elle caché sa visite chez ses parents ? Je ressentais autre chose se cacher derrière ses propos que je trouvais bizarres. Elle parlait les mots entre coupées et moi, j'étais là à l'écouter sans rien dire.

Elle défendait ensuite chacun de ces propos mais il me manquait une seule chose. :

Celle de faire appel à mes beaux-parents afin qu'ils me disent la vérité de ce que

leur fille les a raconté sur moi. La soirée avait fini par s'achever alors qu'on aurait pu la gagner à travers nos multiples activités. On ne se parlait plus. Ce jour-là, je le passai devant la télévision à zapper les chaînes sans ne pouvoir regarder quelque chose de bon. Ensuite la soirée me trouva là et lorsque je me levai de ce fauteuil qui me plaqua durant trois heures, ce fut pour aller me baigner ensuite m'endormir. On ne se reparlera que le lendemain. Une fois s'être réveillée de bonne heure, Babel fonça à son travail après qu'elle se soit habillée et qu'elle ait pris son sac. Une

fois là-bas, son patron demanda à la recevoir dans son bureau.

Elle se demandait bien, ce que ce dernier aurait à la dire. Mais tout allait si vite que celui-ci ne tourna pas par mille chemins pour lui dire ce qu'il pense.

-j'ai constaté que depuis un certain temps, tu t'absentes sans raison valable et cela met en mal cette entreprise. Pour cela, j'ai décidé de t'exclure définitivement du projet. Je suis vraiment désolé pour ça.

Babel voulue s'expliquer à propos de ses absences répétées. Mais, il n'y n'avait presque plus rien à faire. Ce qui est dit était dit. Elle devait quitter les lieux au plus vite ; car quelqu'un d'autre s'apprêtait à prendre sa place.

C'était si dur de croire à ce licenciement car c'est sur cela qu'elle comptait pour

gagner sa vie. A cause des multiples mésententes avec moi, elle avait fini par perdre son boulot.

Elle rentra triste, entra dans sa chambre et se mit à pleurer. Rentré le soir, je fus surpris de la trouver là. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle puisse rentrer plus tôt que prévu.

Nos regards s'étant simplement croisés, je finis par comprendre que son patron l'avait mis à la porte ; et qu'elle ne compte désormais que sur moi pour assurer la relève.

Ce que je gagnais n'était pas assez. Mais presque suffisant pour pouvoir assurer l'appartement et nos besoins quotidiens.

Pour moi, cette nouvelle était presque réjouissante car désormais, mon cœur allait pouvoir trouver sa paix.

Je n'allais plus me soucier de savoir avec qui elle allait passer ses journées lorsque je m'en vais travailler. Aussi, je pouvais désormais me reposer de ses rentrées tardives le soir et me réjouir du fait qu'elle soit toujours là à mes côtés.

Durant des jours, c'était le deuil pour Babel. Il n'était pas question qu'elle reste là à ne rien faire pendant que moi je sors tous les matins.

Elle souhaitait bouger et ne pas compter seulement sur moi. Pourtant, tout ne faisait que commencer et il fallait déjà s'attendre à cela.

Babel devenait dépendante de moi et cela me plaisait bien. J'aimais déjà lorsqu'elle me supplie pour un rien et que moi je prenne du temps pour la satisfaire.

Ceux qui me côtoyaient trouvaient cela pas du tout beau à voir. D'ailleurs je m'en

foutais pas mal de ce que peuvent penser les gens. Seul mon avis était ce qui compte. J'étais plus que jamais devenu hautain vis-à-vis d'elle.

Elle n'avait presque plus de mot à dire. Lorsqu'elle insistait à vouloir parler, je la frappais encore et encore. Elle était presque devenue un tambour. Celui sur quoi je dépose ma colère à chaque fois que j'en ai envie. Je ne voyais pas le mal venir. Si oui de son côté.

Je me disais être au-dessus d'elle, qu'elle est à mes pieds quoi qu'il arrive. L'amour dans son cœur avait foutu le camp pour laisser place à l'amertume et à la rancœur.

Elle était devenue révoltée et moi je ne voyais rien. Je lui interdis au fil des temps des sorties. Lorsqu'il fallait aller à la rencontre des ses parents, je devais désormais lui en donner l'autorisation.

Je ne voulais pas qu'elle me prenne pour un idiot en la voyant se pavaner avec un homme autre que moi. Ses amies venaient à la maison lorsque je suis absent et lorsqu'elles entendaient mes pas vers la porte, chacune commençait à faire comme si de rien n'était.

Je passais outre sans faire attention à elles. Quelques minutes plus tard, les unes et les autres se dispersaient après qu'elles aient dit un au revoir à Babel.

Ma présence à l'appartement était devenue un enfer pour elle.

Elle préférait que lorsque je pars travailler, je n'y revienne pas. J'étais un bagage qui ne demandait qu'à être jeté dans les poubelles.

Si elle avait la possibilité de se séparer de moi, elle le ferait au plus vite. Je savais de quoi elle est capable.

Mais sans argent, il lui était impossible de faire quoi que ce soit. Tous ces désirs étaient gérés par moi. Elle ne comprenait pas pourquoi je faisais cela.

Et lorsqu'elle trouvait le courage de me le demander, je lui répondais simplement que c'est pour son bien.

Je me plaisais à la trouver là à chaque fois que je rentre. Ce n'est pas avec grand sourire qu'elle m'accueillait. Mais, avec un visage crispé et désespéré.

Au départ, j'étais gêné. Mais après plusieurs jours, cela ne me disait presque plus rien. Elle pouvait afficher la mine qu'elle veut cela ne m'engageait pas. Je gérais désormais tout ; même lorsqu'il s'agissait de lui acheter des sous-vêtements. Je voulais qu'elle soit heureuse et qu'elle ait un autre regard vis-à-vis de moi. À un moment, j'avais commencé à interdire à ses amies de

franchir ma porte car les estimant trop dangereuses pour pouvoir monter un coup contre moi.

Dès lors, c'était à Babel d'aller vers elles lorsque je m'absente ou que Je sois parti en voyage. Deux mois après, comme par surprise, la société dans laquelle travaillait Babel fut de nouveau appel à elle. Paraît-il qu'elle voulait donner une seconde chance à Babel? Sans réfléchir, elle n'hésita pas à accepter. Elle avait besoin d'un tel travail pour résoudre ses

problèmes personnels. Lorsque j'appris la nouvelle, je fus de nouveau abattu car ma tranquillité allait de nouveau foutre le camp.

Babel allait de nouveau recommencer à rentrer à des heures tardives et cela tous les jours. Je devais recommencer moi aussi à passer des nuits blanches à regarder par la fenêtre question de voir

qui la raccompagneraient. Pour essayer de troubler cette affaire et de nouveau la voir trainer à la maison j'eus une idée :

Celle de la faire commettre une erreur qui ferait en sorte que l'on la mette à la porte pour de bon. Elle ignorait ce que je m'apprêtais à faire.

Le lendemain, j'avais introduit des images érotiques dans son téléphone. Pour finir, cela se retrouva au sein de son entreprise. Sur les réseaux sociaux, on pouvait apercevoir ces images pas du

Tout agréables à voir. Je faisais tout cela car je voulais à tout prix qu'elle quitte ce travail et revienne à la maison.

C'était pour moi la seule façon d'éviter que l'on la drague. Je ne pouvais supporter une telle chose. Lorsqu'elle s'était rendue compte que c'est moi qui

la sabotait auprès de ses employeurs, elle décida encore me quitter.

Mais avant de partir, j'avais une fois de plus porté main sur elle car j'avais mal qu'elle me quitte. Cela n'empêcha pas qu'elle se refuge chez l'une de ses amies durant plus de trois semaines. Elle avait de nouveau perdu son emploi par ma faute et j'en étais le seul responsable.

Pour finir, trois semaines devinrent, huit semaines. Après cela, je la perdis de vue. Ce moment me rendit davantage hors de moi au point d'en être souffrant.

## 9

Je perdais peu à peu l'espoir de la revoir. Lorsque je dormais, je ne rêvais que d'elle. J'avais atteint un niveau extrême d'amour pour elle si bien que je croyais

perdre la tête. On me diagnostiqua une maladie grave. Un cancer très avancé. Je ne pouvais plus rien faire. On me disait que c'était dû aux boissons alcoolisées, auxquelles je me livrais. C'était sans doute ma fin ; car je n'avais personne pour me venir en aide. J'avais tout perdu. Même mon emploi qui pouvait m'acheter des médicaments ?

Ayant fait appel à mes beaux-parents, il était impossible qu'ils fassent quoi que ce soit pour me venir en aide. Lorsqu'ils m'avaient demandé où était passé Babel, je leur mentis une fois de plus. Je leur dis qu'elle partit en voyage et qu'elle ne reviendra pas de sitôt.

J'étais presque devenu malheureux. Plus personne ne voulait s'approcher de moi. Lorsque les gens apprirent que je suis souffrant, ce fut une raison de plus pour m'éviter.

On racontait que c'est le salaire d'une maltraitance vis-à-vis de Babel ; ce que je refusais de croire.

Je n'arrivais presque plus à me mettre sur mes deux pieds car mon état de santé se détériorait de jour en jour. J'avais comme un sentiment d'abandon. À un moment, ma belle-mère qui était venue pour me tenir main-forte retourna chez elle. Mère lady avait fait de son possible pour me redonner du sourire. En quittant ma chambre d'hôpital, elle me regarda et me demanda de tenir bon. Mais pour combien de temps cela allait-il durer ? Il fallait s'attendre à ce qu'une fois la semaine passée, je déguerpisse de cet hôpital si rien est payé.

Mon destin était entre mes mains. Je devais tout faire pour guérir de ce mal qui ne cesse de me ronger. Que devrais-je faire, pour l'heure, je n'avais pas la moindre idée. J'essayais de garder espoir

même si tout semble difficile. Je commençai à me demander pourquoi Babel m'avait quitté. Elle aurait dû revenir pour apporter sa contribution à ma santé. Mais ceci n'était qu'une simple illusion de ma part. Car je savais qu'elle ne reviendra plus vue ce que je lui ai fait subir. Je savais qu'elle m'avait pris pour un démon et que tout que je mérite ce n'est que la mort. Au fond, je regrettais déjà tout ce que je lui avais fait jusqu'ici.

J'estimais néanmoins qu'elle puisse me pardonner pour cela car elle ne méritait pas une telle chose. Je commençai à me dire que si jamais elle revenait, je serai l'homme le plus heureux

de la terre. Je lui demanderai de me pardonner afin qu'on redevienne comme avant. Dans cet état lamentable, mes yeux s'ouvraient peu à peu. Je voyais mes horribles erreurs face à elle. Je revoyais ma dureté de cœur et mon réel manque d'amour vis-à-vis d'elle. Tout ce que je souhaitais à ce moment, c'est qu'elle revienne. Car son absence me rongait et je me voyais ne pas atteindre le lendemain si cela continue. Mais où était-elle alors en ce moment que je continuais à estimer qu'elle entrera dans cet hôpital et me tiendra par la main ? J'étais las de l'attendre. Jour et nuit, penser à elle avait doublé davantage. Elle me manquait énormément.

Je me rendais compte que le ciel l'avait créé pour moi et rien que pour moi seul. Bien qu'elle ne soit présentement là, je continuais à garder espoir de la voir surgir comme un ange et me dire : « me voici ».

Quelques jours plus tard, alors qu'on m'annonça que je devais quitter l'hôpital faute d'argent, quelqu'un me fit une surprise remarquable. Cet individu paya les frais de mes soins de santé pour un montant de dix milles dollars. Une fortune extrême qui devait me permettre d'être suivi pour un bon moment ; sans toutefois me soucier du futur. Lorsque je demandai quelle est la personne qui avait commis un tel acte, on ne voulut rien me dire.

Paraît-il que cet individu avait ordonné qu'on ne me dise quoi que ce soit le concernant. Tout ce que je devais faire, c'est de me contenter de prendre des soins jusqu'à ce que je retrouve ma guérison. Qui était cette personne mystérieuse qui me fit une telle offre ? Dans ma mémoire, je n'y voyais pas du tout clair. J'avais bien des amis, mais pas qualifié pour me faire une telle offre faramineuse.

Par la suite, je me dis qu'il s'agit d'une âme charitable qui avait souhaité m'aider. Ma tête bouillonnait à vouloir découvrir qui se cache derrière ce grand geste.

Mais jusqu'ici, je ne pus avoir de réponse à cette question. Tout ce que j'espérais désormais c'est de voir cet individu de mes propres yeux. La semaine suivante, alors que mon appartement devait être saisi par le bailleur pour faute de paiement, la même personne qui venait de payer mes frais de santé à l'hôpital se chargea de régler ma situation avec ce monsieur.

Une générosité de plus à laquelle je ne m'y attendais pas et qui continuait de rester gravé dans ma mémoire. Je voyais ma santé s'améliorer grâce à cet argent que j'avais reçu. Les médecins s'occupaient de moi comme un prince. Je pouvais par moments laisser jaillir un

sourire. La joie de nouveau m'inondait et le sentiment de périr s'en allait. Il ne me restait plus qu'à espérer à une nouvelle vie. À un moment, je vis des gens se succéder à mon chevet. C'étaient mes voisins qui avaient jugé bon de venir me rendre une petite visite. Cela faisait des jours que j'avais quitté le quartier aux regards distrait des uns et des autres qui ne s'en étaient pas rendu compte.

C'était un moment de thérapie pour moi. Ce moment où je restais seul à regarder la porte de ma chambre d'hôpital tous les jours. Tellement je m'y étais habitué que je pouvais déterminer tout ce qui s'y trouve sans le moindre regard. J'étais mon propre gardien. A part moi dans cette chambre, il n'y avait personne d'autre pour assurer ma protection. Sauf les médecins qui me suivent. Chacun venait et repartait après avoir exercé leur rôle.

je restais là comme si n'ayant personne dans ce monde. Dans d'autres salles semblables à la mienne, J'entendais par moments des cris. Signe que quelqu'un venait de mourir. J'avais peur de rechuter et me retrouver dans cette situation moi aussi. J'entendais des gens pleurer. Hurler de douleur car un de leurs proches venait de partir. C'était si dur d'être dans ce lieu. Mais je n'avais pas le choix. Il fallait que j'y reste jusqu'à ce que ma situation s'améliore. Chaque jour devenait pour moi un moment de repentance. Je reconnaissais mon tort face à Babel ma belle épouse.

Je reconnaissais chacun des mots que je lui avais avancés et qui ont pu nous éloigner l'un de l'autre. Je reconnaissais l'avoir insulté et la prendre pour folle. Maintenant, tout restait à savoir si je serais pardonné un jour. Car au fond, la situation était de telle sorte qu'il serait

difficile de la faire changer d'avis si jamais elle revenait.

Mais pour l'heure, il était tout d'abord question que je sorte d'ici saint et sauve. Je ne pouvais néanmoins m'empêcher de penser à ce que je ferais au cas où je sortirais d'ici.

Pour renouer avec Babel, j'étais prêt à tout. Plus je pensais à elle, et mieux je semblais retrouver la guérison. On aurait dit qu'elle me parlait intérieurement ; m'avouant ainsi me pardonner de toutes mes fautes. C'était un rêve que je voulais voir se réaliser.

Il y avait des moments où lorsque j'étais endormi, l'on me voit sourire. Je souriais inconsciemment. Puis lorsque je me réveillais, je voyais un médecin là devant moi ; ayant assisté paraît-il à toute la scène. C'est lui qui me le disait. Il ne cessait de me dire que je prononçais le nom de Babel dans mon sommeil.

Et lorsqu'il me demandait qui est cette Babel, je répondais simplement que c'est cette femme que j'aimais, avec qui j'espère encore passer le reste de ma vie. Après lui avoir dit cela, il restait sans rien dire. Ce n'était pas dans mes habitudes de raconter ma vie privée à qui que ce soit. Mais là, je n'avais pas le choix. Lui dire cela était une façon pour moi de m'apaiser et même de me faire conseiller. Je voulais que quelqu'un me dise quelque chose qui pourra me redonner confiance afin de reconquérir Babel.

Une ou deux idées autres que ce à quoi j'ai pense seraient la bienvenue. Je ne voulais pas la perdre. Je me rendais compte à présent qu'elle est tout pour moi. Ma seule raison de vivre, l'amour de ma vie. Tellement Je lui ai fait du mal que j'espérait le moment venu me faire pardonner.

## 10

Pardonnez mes erreurs volontaires et même mon manque de maturité en vers elle. Maintenant, je crois avoir appris de mes erreurs.

Je suis prêt désormais à être cet homme. Celui qu'elle a souhaité. Je veux oublier ce passé afin de redonner un nouveau sens à ma vie. Je ne veux plus être cet être violent et pervers qui aura passé son temps à battre sur elle. Je veux être cet homme responsable. Qui sait se laisser désirer par elle lorsque le moment opportun se présente. Je veux désormais être son bonheur. Celui qui peut être présent lorsqu'elle s'y attend le moins. Que pourrais-je encore souhaiter à part cela? ? C'est elle qui m'a ouvert les yeux

et je veux qu'elle voie comme je suis devenu différent. Il ne reste plus qu'elle

à se placer au-devant de moi afin que je lui avoue mes péchés. Car je sais que je les offensé et que je ne suis plus digne d'être son époux. Lorsque je me rappelle qu'elle voulut un enfant de moi et que je le lui empêchai, cela me rend davantage meurtri car j'avais loupé la chance de la rendre heureuse. Elle me l'avait servi dans un plateau et comme un idiot je ne l'avais pas discerné. Je ne pensais qu'à moi, voulant satisfaire mon propre intérêt.

Les gens me disaient de faire attention mais je n'en faisais qu'à ma tête. Aujourd'hui j'ai plein de regret.

Je dois dire que c'est également la faute de mes amis. Qui ne m'avaient pas donné de meilleurs conseils vis-à-vis d'elle. Ils avaient préféré que je sois comme eux qui

n'ont jamais eu une épouse sur qui compter. Que faire maintenant que je suis désespéré ?

Je n'ai que les yeux pour pleurer. A vouloir abolir ce mauvais passé. J'ai besoin de tout recommencer de nouveau. Afin de corriger mes erreurs afin d'être un homme digne d'appartenir à Babel. Depuis le départ de mes beaux-parents de l'hôpital, jamais ils n'avaient plu remis les pieds à cet endroit.

Ils avaient certainement compris que je me foutais de leur gueule et que tout ce que je méritais c'est de rester dans cet hôpital abandonné à moi-même. J'aurais dû compter sur eux en leur permettant de ramener leur fille à moi mais là c'était le contraire. Ils partaient et je voyais de même Babel s'éloigner de ma mémoire. J'étais en train de tout perdre même ce à quoi j'y tenais le plus au monde.

Je me sentais de plus en plus en santé et cela grâce à ce mystérieux individu dont je recherche encore le visage.

Je continuais d'espérer que lui aussi se laisse découvrir ; quand soudain, le médecin vint me dire que cet individu est de nouveau là et qu'il s'apprête à faire une entrée spectaculaire dans la salle dans laquelle je suis interné. Je restai impatient, les yeux vers la porte question de le voir entrer.

Régnait un silence précaire, auquel même le médecin ne pouvait s'y attendre. J'entendis les pas d'un individu qui semblait venir tout doucement. Puis après, plus rien. Un silence de nouveau avait laissé une inquiétude s'installer. Cet individu venait de partir laissant derrière lui cet homme que je suis assoiffé de le découvrir. Une fois de plus, je n'avais pas

eu l'occasion de le voir. Lui qui avait failli franchir le seuil de ma chambre d'hôpital. Quelques minutes plus tard, un médecin vint de nouveau me transmettre les salutations

de ce dernier qui semble ne pas vouloir me voir.

Il avait de nouveau envoyé un colis que je devais ouvrir par moi-même.

Il s'agissait de nouveaux vêtements. Curieusement, cet individu savait qu'elle est ma véritable pointure. Car les vêtements qu'il avait pris soin de m'offrir m'allaient à merveille.

J'étais resté stupéfait. Me demandant continuellement qui peut-être cette personne que j'ignore et qui ne cesse de m'offrir de belles choses. Je ne savais qui se cache derrière cette ombre. Lorsqu'enfin j'étais prêt à sortir de cet hôpital, c'est encore cet être invisible qui enverra un taxi pour me transporter alors que je ne m'y attendais pas. J'étais vraiment comblé malgré le fait que je sois gêné. Pourquoi cet individu ne cessait de se cacher ?

C'est la question qui trottinait dans ma mémoire et me faisait perdre le sommeil. Une fois parti de là, je respirais un nouvel air. L'environnement me semblait nouveau, je croyais être dans un nouveau monde. Le traumatisme et l'abandon de Babel m'avaient dépaysé. je continuais d'espérer qu'elle revienne. Le taxi qui m'accompagnait savait curieusement où

j'allais. Mais après, il avait dévié la route. Lorsque je vis cela, je m'adressai à lui immédiatement en disant :

-Mais où m'amenez-vous si vite cher monsieur ?

-j'ai reçu des instructions de vous laisser près du parc de l'autre côté de la route dit-il en me regardant par le rétroviseur de l'intérieur.

- par la suite il s'arrêta comme prévu et vint m'ouvrir la porte. Je n'avais aucune

idée de là où je me trouvais. Il m'avait déposé là comme un bagage et me demanda d'avancer. Je me déplaçais à peine et lui tenait mon sac comme un œuf. Face à moi, une assez grande villa. J'ignorais où il m'amenait réellement. Mais il m'avait rassuré de ne rien craindre. Une fois devant cette immense demeure il sonna à la porte. Quelqu'un

vint se présenter à nous et nous demanda d'entrer. La maison était belle. Si belle que j'oubliais le mal que je ressentais encore dans mon corps. Elle me donnait des frissons et j'avais peur de m'asseoir sur le fauteuil qui se trouve là, tout près de moi.

J'espérais découvrir le propriétaire de ce bijou qui ne cesse de m'éblouir. Mais jusqu'ici personne n'avait surgi. Le chauffeur après avoir déposé mon sac me dit un au revoir. Avant même que je prenne la parole, il était déjà parti.

Durant quelques minutes, je restai à me demander ce que je fais là au lieu d'être à mon domicile. Celui qui nous avait ouvert la porte à notre arrivée vint à moi et me dit :

-« veuillez vous lever afin que je vous montre votre chambre à coucher ».

Lorsque j'entendis cela, je fus indigné et lui demanda :

-De quelle chambre parlez-vous ?

-Je parle de la chambre que madame a réservée pour vous. Dit-il ?

-De quelle dame parlez-vous ? Pour le moment je n'ai pas de dame à mes côtés.

Alors, il comprit que je ne suis pas au courant de ce qui se passe et décida de rester sans rien dire. Je le suivis malgré tout pour découvrir cette chambre qui paraît-il avait été apprêté pour moi. À mon entrée, je n'avais rien remarqué.

## 11

Ce n'est que deux minutes plus tard que je me rendis compte que l'une de mes photos avait été affichée sur le mur de

cette chambre. Alors, surpris, je lui demandai :

-« Qui a affiché cette photo sur ce mur ? »

Il me répondit qu'il n'en a aucune idée. Qu'il vient d'arriver alors que cette photo était déjà affichée sur ce mur. je compris que quelqu'un essayait de me piéger ; que je ferais mieux de repartir d'où je viens sans perdre de temps. J'avais perdu immédiatement l'envie de rester dans ce lieu.

J'ignorais quelle est la véritable personne qui se cache derrière toute cette manigance.

Lorsque je voulus sortir de la chambre, une femme se plaça en travers de mon chemin. C'était Babel. Elle s'était tenue là et m'avait regardé admirer cette chambre au luxe incroyable. J'étais heureux et en même temps surpris de la

voir là. Elle ne m'avait pas laissé paraître inquiète. Mais au contraire, une sérénité totale et transparente regnaient sur son visage. Je voulus l'embrasser mais elle refusa. Elle continua de me regarder comme un être étrange à ses yeux. Par la suite, elle ouvrit la bouche et dit :

-Je constate que tu es presque remis sur tes deux pieds. J'ai prié afin que ce cancer ne t'emporte.

-Alors je crois que tu dois être heureux pour toi car tu pourras bientôt reprendre tes activités. Elle parlait comme si elle en savait quelque chose. Dans son regard, se voyait quelqu'un qui

se reconnaissait avoir tout donné. Lorsque je lui demandai si c'est elle l'auteure de l'argent que je recevais à l'hôpital, elle se mit à en rire. Parait-il que je l'avais démasqué alors qu'elle ne

s'y attendait à une telle question de ma part. Tellement heureuse que je l'ai découvert, elle finit par cracher le morceau.

-Tu l'as bien deviné. C'est moi qui fus à l'origine de tous ses argents que tu recevais et qui te permettaient de payer ton suivi à l'hôpital. Elle le dit puis, attendit un moment que je dise quelque chose. Mais voyant que je ne pu rien lui dire, elle continua de parler. « Cette maison est à toi. Je l'ai acheté alors que tu étais encore à l'hôpital. »

-Tu devras en prendre soin et y passer le reste de tes jours. Quant à moi, je vis désormais avec quelqu'un d'autre.

-je préfère te le dire maintenant afin que cela ne soit une surprise. J'ai quelqu'un d'autre dans ma vie et désormais, je ne te laisserai plus porter main sur moi.

-C'est un garçon charmant qui sait ma valeur et qui a compris que je ne suis pas une mauvaise épouse. Lorsqu'elle parlait, je prenais soin de l'écouter attentivement. D'ailleurs, elle avait su que je n'avais pas de choix. Elle semblait être sûre d'elle et parlait avec une certaine éloquence. Par la suite, elle m'avait invité à lire la feuille de papier qui se trouve sur la table. Il s'agissait d'un document de divorce. Une fois l'avoir lu, je compris alors d'où lui venait une telle force.

Il n'était plus question de battre sur elle. Désormais, il fallait que je me sépare d'elle. Ce papier était ce qui devait nous désunir. Effaçant ainsi tout ce qu'on a fondé il y a plusieurs années.

Pour Babel, il était désormais tant d'en finir avec tout ça. Elle ne voulait plus d'un homme qui passe son temps à battre

sur elle. Au contraire, elle souhaitait faire sa vie avec celui qui l'aime et veut du bonheur pour elle. Je devais donc signer ce papier qui pour elle devait être le début d'une nouvelle vie. Je ne voyais pas comment je pouvais vivre sans elle après ces nombreuses années passées auprès d'elle.

Lorsque je pris ce papier entre mes mains, au lieu de le signer, au contraire, je le déchirai en lui disant :

-« Tu es à moi et à moi seul. Il est inutile que tu me quittes pour si peu. »

L'ayant dit, je partis m'asseoir sur le fauteuil d'à côté. Elle n'hésita pas à sortir un nouveau papier. Paraît-il, c'était un exemplaire pareil à celui que je venais de déchirer.

Elle m'avait joué un tour et désormais, j'en étais averti. Elle sortit d'autre preuve.

Notamment des photos prouvant les violences en son encontre.

Elle me dit pouvoir les donner à la police si jamais je ne signe ce document posé sur la table. Je ne la croyais pas aussi rusée.

Elle m'avait joué un sale tour et maintenant, je n'avais désormais que les yeux pour pleurer. Des preuves sous forme de photo remplissaient son sac. Elle les avait rangés les unes sur les autres pour ne pas les perdre. Elle n'attendait qu'une moindre erreur de ma part pour les balancer à la police.

Je n'avais donc pas le choix que de signer ce papier signe de délivrance pour elle. J'avais honte de moi et de ce que je lui avais fait. Malgré mes larmes qui avaient commencé à couler, elle n'eut remords pour moi.

Malgré le fait que je n'étais pas encore complètement guéri de ma maladie, cela ne lui avait pas empêché de me faire signer ce papier de divorce. J'étais malheureux, je devais tout recommencer depuis le début.

Une fois ce papier signé, je ne devais plus m'approcher d'elle pour n'importe quelle raison que ce soit. Elle était désormais libre de vivre sa vie avec qui elle le souhaite désormais.

La somptueuse maison qu'elle m'avait offerte ne me servait à rien puisqu'elle n'était plus là. J'y restai malgré moi, à refaire une vie que pourtant nous avions essayé de bâtir à deux.

Elle avait réussi à s'attacher à un autre compagnon. C'était l'un de mes amis ; qui m'avait pourtant dit de faire attention. Babel n'avait pas hésité à se laisser convaincre par lui et à lui céder son cœur.

Une autre douleur, qui devait partir de moi afin d'avoir un second souffle. Sans un adieu, elle m'avait officiellement quitté. Je ne sais de quel côté elle était allée loger avec ce gars qui désormais m'ignorait. Selon lui, il avait rectifié mes erreurs en s'attachant à elle. Il s'était dit lui aussi pouvoir tenter sans chance afin de faire d'elle sa femme.

La vie de Babel et moi était devenue un triste passé que je me devais d'oublier. Je ne devais plus y songer, car elle appartenait déjà à quelqu'un d'autre.

J'étais appelé à voir d'autres horizons me tendrent les bras. Sans hésiter, j'avais décidé vendre la maison qu'elle m'avait offerte. Car j'avais mal lorsque j'y passais la nuit et que cela me faisait penser à elle. J'étais retourné vivre dans un appartement pas loin de là où se trouve l'ancien qu'elle et moi avions habité il y a longtemps.

Je l'avais fait car je souhaitais fermer la page de notre passé même si je continue de pleurer. Je voulais tout oublier pour ne pas être son prisonnier. Quant à mes beaux-parents, eux aussi m'avaient tourné le dos.

Ils ne me considéraient plus comme leur beau-fils, car leur fille avait fini par tous les raconter à mon sujet.

À leurs yeux, je n'étais plus qu'un idiot qui avait voulu assassiner leur fille. Eux aussi m'avait demandé de ne plus m'approcher de leur domicile et même de leur passer un coup de fil.

Je devais donc vivre comme par le passé lorsqu'ils m'étaient inconnus. Je devais vivre ma vie et ne penser qu'à moi et moi seul. Tout cela à cause de cette jalousie qui m'avait envahi au point de me faire perdre celle que j'aime le plus au monde. Des regrets j'en avais.

Mais il était trop tard. Il n'y avait plus rien à faire si ce n'est d'enterrer ce rêve. Apprendre plus de confiance, afin de ne plus me laisser emporter par une jalousie qui n'a pas de place.

Fin

## Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

### Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



### Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

Donner votre avis



Les auteurs comptent sur vous



Edition999



Edition999 présente ce manuscrit gratuitement